**Toodè N° 140

◊◊◊◊◊◊◊◊**

**15 Mai 2012**

**◊◊◊◊◊◊◊◊**

**Bernard Beloeil**

**◊◊◊◊◊◊◊◊**

L’étiquette emmêle.

« Pauvre riche », ai-je pensé sans aucune ironie, en entendant un riche répondre à une interview. Cette personne était suffisamment fortunée pour se rendre à un forum sur les placements d’argent pour les particuliers et entreprises. Ce riche se plaignait non pas de payer trop d’impôts, non pas de voir croître son taux d’imposition, mais seulement d’être désigné à la vindicte publique par les médias et en conséquence par l’opinion publique : « les riches sont considérés comme responsable, pour une part non négligeable, du déficit budgétaire de la France ».

Personne n’accepte ces étiquettes que la société colle à chacun d’entre nous, mais nous sommes tous catalogués :

* riche (synonyme exploiteur) : paie peu ou pas d’impôt, évadé fiscal, expatrié …
* chômeur (synonyme fainéant) : touche les allocations mais surtout pas au travail.
* émigré (synonyme maghrébin) : bénéficie des avantages sociaux, s’assimile facilement au chômeur.
* émigré (synonyme clandestin) : prend le boulot de nos chômeurs quand ce n’est pas notre pain.
* …
* …
* travailleur avec un vrai travail.
* travailleur sans vrai travail.
* …
* chasseur : 2 catégories bon ou mauvais (l’humour des Inconnus n’est pas superflu)

Les classifications ont deux types d’usage : collectif et individuel.

L’usage collectif est pour les administrations publiques ou privées (entreprises, sociétés, associations…)

Dans ce cas, les étiquettes sont le résultat de traitements de données brutes, mais elles n’ont aucune signification correcte si l’on ne connaît pas le mode opératoire et surtout pas l’objectif du traitement. Et pourtant, souvent ces étiquettes circulent publiquement sans le moindre mode d’emploi, et ou sont parfois exploitées de façon détournées à des fins mercantiles, politiques...

Quant à l’usage individuel, il ne devrait pas exister. Chacun est tenté de coller une étiquette à l’inconnu qu’il croise. Et quand la rencontre se fait, il faut changer l’étiquette de celui qui n’est plus un inconnu, mais je ne souhaite plus affubler d’une étiquette la personne que je commence à connaître, d’ailleurs, il faudrait créer cette étiquette, exemplaire qui sera toujours unique.

Alors pourquoi coller une étiquette aux inconnus ?

Pour nous rassurer ?

Pour croire qu’on les connaît ?

Peut-être. Il est plus facile d’accuser une personne que l’on fait semblant de connaître, surtout en ces temps de crises où l’on est tenté de rejeter la responsabilité sur l’autre.

Et pour ce qui est de coller des étiquettes à tord et à travers, certaines personnalités politiques, même avec des responsabilités étatiques, sont très performantes.

J’espère qu’avec cette nouvelle période, les étiquettes ne ~~fleuriront~~ terniront plus les discours de nos femmes et hommes politiques.

Bernard B